

forme d'engrais les principes de fertilité qui en ont été retirés sous forme de grains. Depuis quelques années, les engrais artificiels ont pris une grande importance, et leur fabrication et leur commerce se font sur une grande échelle. Mais elles n'offrent pas tous les avantages des engrais naturels. Ces derniers contiennent nécessairement les substances mêmes qui se trouvaient auparavant dans le sol, et dans la même proportion ; par leur emploi, on arrive par conséquent à reconstituer parfaitement la composition du sol qui avait été momentanément altérée. Il ne peut pas en être ainsi des engrais artificiels qui peuvent bien contenir plusieurs substances fertilisantes, et des plus précieuses, mais qui devront toujours laisser quelque lacune dans la recomposition qu'on entreprend par leur seul moyen.

Ce simple exposé suffit pour démontrer l'extrême nécessité qu'il y a d'élever un bétail nombreux, et de faire consommer sur la terre même, pour y appliquer de nouveau sous forme d'engrais, les grains qui y sont récoltés. Le premier pas vers une agriculture progressive et bien réglée consiste toujours dans l'augmentation des animaux.

Nous nous extasions parfois devant les longues rangées de chiffres qui expriment le montant de nos exportations de grains et de farines. Beaucoup croient y voir une source apparente de richesse et de prospérité pour la Province. Et cependant les premiers éléments de l'agriculture devraient nous enseigner que la conséquence en est des plus désastreuses. Chaque récolte contient une partie de la richesse du sol ; chaque minot de grain représente une quantité du capital agricole, la terre, puisqu'ici la terre n'a de valeur et n'est réellement un capital que par sa fertilité, et c'est cette part du capital que le propriétaire vend à l'acheteur, que la nation vend à l'étranger. Nous ne remarquons pas que cette richesse représente le travail de plusieurs générations, et qu'aussitôt dépensé, il faudra que la postérité recommence la même œuvre de courage et de constance. Nous ne sommes pas satisfaits de l'intérêt, et il nous tarde de jouir du capital ; nous le sacrifions sans remords et sans crainte. Il y a plusieurs manières pour un propriétaire de vendre sa propriété, pour une nation de vendre le sol qu'elle habite, et qui pourrait faire sa prospérité. Nous choisissons peut-être la plus lucrative et la moins apparente ; mais elle n'est cependant pas moins assurée.

Le blé, par cela même qu'il demande un terrain plus riche, est le grain le plus précieux et naturellement le plus recherché. C'est celui qu'on cultive d'ordinaire aussitôt après le défrichement d'une terre. Pendant longtemps, on en a récolté des quantités énormes dans le Bas-Canada, et notre pays a contribué autrefois pour une large part à l'approvisionnement de la métropole, lorsque des tarifs trop désavantageux n'ont pas repoussé nos produits de ses marchés.

En 1827, nous exportions encore trois millions de minots ; au commence